

Le médecin-colonel Robert YOUT

Vingt ans de médecine parachutiste (1955-1975) *

par Guillaume YOUT **

Introduction

Le médecin-colonel Robert Yout est né le 15 juin 1930 d'un père ingénieur chimiste originaire de Beauvais (Picardie), Georges Yout, et d'une mère alsacienne, Ève Oelhoffen. Contre l'avis de son père, qui aurait aimé qu'il fût ingénieur, il décide de devenir médecin et choisit de passer le concours d'entrée à l'École du Service de Santé Militaire de Lyon où il s'engage le 16 octobre 1950.



Fig. 1 : Robert Yout à l'ESSA.
(© Robert Yout)

C'est un grand sportif, il est rugbyman et membre de l'équipe de France de volley dans les années 1950. C'est d'ailleurs au cours d'un tournoi sur la plage des Catalans à Marseille qu'il rencontre celle qui sera son épouse pendant 58 ans : Marguerite Piclet. Celle-ci est la fille du médecin-colonel de la Marine, Émile Piclet (1) et la nièce du médecin-colonel Hervé Floch, fondateur et directeur de l'Institut Pasteur de Cayenne (Guyane). Ils auront cinq enfants. Le 25 novembre 1955, Robert Yout, ancien élève de l'École du Service de Santé Militaire et diplômé de médecine coloniale, soutient sa thèse de doctorat en médecine intitulée *Contribution à l'étude du mode d'action des eaux thermales de Vichy*. Il est alors affecté à l'École d'application du service de santé militaire à compter du 1er décembre 1955.

Sa carrière de médecin militaire au sein des troupes parachutistes a été atypique. Elle s'est en effet déroulée au

* Séance de décembre 2013.

** 116, avenue de la Libération, 74800 Roche-sur-Féron.

sein des unités parachutistes d'élite les plus prestigieuses de l'armée française : le 2ème REP, le 1er Choc et le CINC (Centre d'Instruction des Nageurs de Combat). Il l'a achevée en tant que médecin-chef de la maison mère des paras : l'École des Troupes Aéroportées de Pau. Soldat d'élite, médecin militaire courageux, pionnier du parachutisme et de la plongée sous-marine, sportif de classe internationale, Robert Yout présente en effet pour l'historien de la médecine militaire un parcours à la fois atypique et remarquable. C'est aussi notre grand-père, et donc un défi à relever pour l'historien que d'écrire l'histoire d'un homme si proche. Nous avons tenté de réaliser ce travail avec le plus d'objectivité possible.

Le médecin-lieutenant Robert Yout, médecin-chef du 2ème REP (1956-1957) : début de carrière sous le feu en Algérie

Premier poste : la guerre

Le 28 juin 1956, le jeune médecin-lieutenant Robert Yout est nommé à Philippeville (l'actuelle Skikda), en Algérie, en tant qu'adjoint au médecin-chef du 2ème Régiment Étranger de Parachutiste (2ème REP dépendant de la 25ème Division Parachutiste) qui est alors le médecin-capitaine Forrissier (2). À son arrivée à Alger, avant de rejoindre le 2ème REP, il est accueilli de façon très sympathique par le médecin-commandant Richaud qui met un avion à sa disposition pour rejoindre le Constantinois. Il devient médecin-chef du régiment le 1er juin 1957. Il est la plupart du temps en opérations dans le Constantinois ou le Sahara. Son épouse Margot le suit aussi quelques mois à Tébessa, où la situation était plus risquée pour les familles de militaires. Chaque nuit, la ville était touchée par des obus de mortier. Sa fille aînée, Cathy, alors âgée de moins de deux ans, s'exclamait : "Maman, ça tire !". Le témoignage du général Fayette (alors capitaine d'une compagnie du 2ème REP) vient expliquer cette période : "Après les combats, lorsque la tension provoquée par la mort, les blessures de camarades, poussait au défolement, il était l'un des boute-en-train, qui animait, avec parfois les chansons de "carabins" ces indispensables décompressions, médecin du corps mais aussi du stress. Robby s'est particulièrement distingué dans les combats de l'Anoual, montagne enneigée au sud de Tébessa en novembre 1956. Ce fut sans doute son baptême du feu". Du point de vue médical et psychologique, ce fut un changement notable pour les légionnaires.

Les combats dramatiques de l'oued Hallail

Il nous a raconté un seul combat de la guerre d'Algérie, celui de l'oued Hallail (3). Le 18 décembre 1956, le 2ème REP doit participer à une opération pour déloger une katiba du FLN qui occupait l'oued Hallail (région d'El-Mezeraa au Sud de Tébessa). Dès leur arrivée, les légionnaires sont pris sous un feu nourri partant de plusieurs caches entre les rochers bordant l'oued. Toute la journée, puis toute la nuit suivante, les tirs continuent et la katiba du FLN parvient à s'enfuir. Le colonel de Vismes, chef de corps du 2ème REP, demande un appui aérien. Sur le terrain, le REP déplore 15 tués et 25 blessés plus ou moins graves évacués vers l'antenne chirurgicale de Tébessa. Robert soignait les blessés avec son équipe d'infirmiers, utilisant principalement des pansements compressifs et du sérum physiologique pour permettre les "evasan" (évacuations sanitaires) par hélicoptère. Ce fut, quelques jours après, un triste Noël pour le régiment.

Le général Fayette revient sur ces événements : " (...) Ses compétences auront sans doute contribué à limiter les conséquences humaines de cette confrontation brutale en sauvant de nombreux blessés. (...) Je pense que ce fut sans doute une de ses nuits les plus longues. Il s'y dépensa sans compter pour soigner, souvent sous le feu particulièrement

meurtrier des fellaghas retranchés dans les rochers, et bien sûr évacuer les nombreux blessés. En toute circonstance Robby, en plus de sa mission de médecin, rassurait, rassérénait et contribuait à la cohésion et à la santé du régiment. Ses rapports humains en général étaient d'ailleurs empreints de la même simplicité chaleureuse. Du colonel au légionnaire, chacun appréciait en lui autant l'homme que le médecin. Je peux évoquer un souvenir anecdotique mais significatif de sa "décontraction" : une détestable habitude du commandement (sans doute justifiée par des impératifs opérationnels) était les mises en place discrètes vers 23-24 heures, quelle que soit la météo, sur le théâtre de l'opération à venir. Robby avait résolu le problème ! ... Il s'installait confortablement dans son ambulance la veille du départ... et dormait jusqu'à l'arrivée. Il était donc frais et dispos, alors que nous débarquions transis et moulus. Cela n'a pas empêché que ses deux ans de séjour opérationnel en Algérie lui valent plusieurs citations et la croix de la valeur militaire". Nous avons retrouvé les deux citations à l'ordre de la division reçues. La première est datée du 5 avril 1957 et déclare : "Médecin du régiment, calme et lucide, s'est particulièrement distingué le 12 février 1957 au Djebel Bou Gaffer (secteur de Tébessa). Malgré le feu précis de l'adversaire, s'est porté spontanément auprès des blessés de deux unités du régiment violemment accrochées, leur prodiguant les soins avec sang-froid et compétence, et procédant à leur évacuation dans les meilleures conditions. A ainsi donné une fois de plus la preuve de ses brillantes qualités professionnelles et d'un mépris total du danger". La seconde est datée du 25 février 1958 : "Médecin chef du régiment, compétant et dévoué. Le 30 octobre 1957 au Djebel Rifouf, secteur de Tébessa, a volontairement participé à une évacuation de blessés par hélicoptère, faite de nuit dans des conditions atmosphériques et de terrain défavorables. S'est de nouveau signalé le 9 décembre 1957 au Djebel Fedjoudj, secteur de Ain Beida, en soignant les blessés sous le feu ennemi". Il a aussi lors de cette conversation honoré la mémoire de son ami le médecin-lieutenant Casimirius, tué en 1956. Celui-ci œuvrait alors depuis plus de six mois auprès de civils d'un village du Constantinois. En rentrant d'une journée de travail, il fut exécuté par le FLN.

"En pointe, toujours" : le 1er Bataillon de Choc (1958-1961)

Il est ensuite nommé au 1er Bataillon Parachutiste de Choc et débarque à Calvi le 20 janvier 1958. Le 1er mars 1958, il rejoint le Centre de la Montagne du 1er BPC à Mont-Louis dans les Pyrénées Orientales. Il est promu médecin-capitaine le 1er avril 1958 et réussit les tests "commando".

Les stages "commando" du 1er Choc (mars-mai 1958)

Au 1er Choc, le stage commando "hiver" de l'hiver 1958 avait lieu au-dessus de Mont-Louis, notamment au lac des Bouillouses. Les soldats étaient parachutés et devaient construire des igloos pour y vivre plusieurs jours. Robert a d'ailleurs un accident à l'atterrissage : sa tête heurte un rocher. Il en conserve des séquelles des années durant, jusqu'à ce qu'à l'ETAP un ostéopathe parvienne enfin à le soulager. Dans les igloos, la température ne dépassait jamais 3°C et l'atmosphère restait très humide. Les journées étaient consacrées à d'exténuantes marches dans la neige ponctuées d'exercices de tir. C'était particulièrement difficile, se souvient Robert Yout. Quelques semaines après les Bouillouses, il expérimente la survie en conditions réelles, dans le désert de Mauritanie, sans savoir qu'il s'agit d'un exercice ! Ils partent à douze en avion pour un voyage en Afrique de l'Ouest. Après quelques heures de vol, on leur explique que l'avion a un problème technique et qu'ils doivent atterrir d'urgence. Aucun terrain n'étant à proximité, il se pose sur une zone dégagée. Les douze hommes du 1er Choc et le mat-

riel sont débarqués. Les pilotes expliquent alors que, l'avion plus léger, ils pourront redécoller et aller chercher des secours, ce qu'ils font séance tenante. Les paras restent huit jours avec le peu d'eau et de ravitaillement dont ils disposent dans des conditions de survie extrêmement difficiles et c'est une caravane de dromadaires qui vient enfin les récupérer. Il y avait un risque réel, mais dans ces unités d'élite c'était la règle du jeu. C'était une décision des autorités de la formation : ils étaient douze et un seul officier du groupe était au courant.

Retour en Corse sur fond de guerre d'Algérie (juin 1958)

Le 13 mai 1958, un mouvement insurrectionnel populaire encadré par l'armée survient à Alger. Le gouvernement français craint alors que les dirigeants de ce mouvement ne se servent de la Corse comme d'une base d'invasion de la France. La capitale et la Corse sont mises en état de siège. C'est en juin 1958 que le premier bateau accoste à nouveau en Corse, le médecin-capitaine Yout, du 1er Bataillon de Choc, est à son bord. Le 11 décembre 1958, il est de retour à Calvi et le 1er janvier 1959, il est affecté en qualité de médecin-chef de l'infirmerie-hôpital du 1er BCP à Calvi. Il dépend alors de l'État-Major de la 11ème DPC. C'est à cette époque qu'il participe aux premiers tests de chuteur opérationnel.

Avec l'équipe de France de ski en stages de survie en haute montagne (printemps 1959)

Au printemps 1959, il passe plusieurs semaines à l'École Militaire de Haute Montagne à Chamonix (dirigée alors par Grenet). C'est alors qu'il participe à trois semaines de stage de survie en montagne. L'objectif est de mettre au point et de tester des rations de survie avec des chasseurs alpins et des skieurs de l'équipe de France. Les "cobayes" de l'équipe de France sont les poulains d'Honoré Bonnet, qui vient alors de devenir entraîneur de l'équipe de France de ski. Ce dernier était selon Robert un "skieur magnifique dans toutes les neiges, sur tous les terrains. Il passait avec un style !". Ils préparent alors les Jeux Olympiques de Squaw Valley qui auront lieu en 1960. Durant ces semaines, Robert vit donc avec Jean Vuarnet (champion de France en 1957, 1958 et 1959, puis champion olympique et champion du monde de descente en 1960) et Adrien Duvillard Senior (champion du monde en 1963, 1965 et 1969) qui, selon Robert, "*a joué le jeu parfaitement*". Les champions étaient "bien en forme" selon le médecin-chef. Il y avait aussi le Commandant Chappaz (père du guide) et un certain Roman (ancien du *Special Air Service* britannique durant la seconde guerre mondiale, une "sacrée référence").

La première session dure 5 jours, à 2500 mètres. Ils partent de l'EHM à pied, comme les chasseurs, et montent au Plan de l'Aiguille (en aval de l'Aiguille du Midi). Ils sont en tentes, n'ont rien à manger et restent sur place sans faire d'exercice physique. Durant la deuxième session, ils sont basés au refuge du Requin (2516 mètres, au pied des Aiguilles de Chamonix) et avaient droit à une 1/2 ration tout en faisant pas mal d'exercices. Enfin, la troisième session, toujours au Requin, était intensive avec plus de huit heures de marche journalières (vers l'aiguille du Chardonnet notamment) et une ration complète par jour. Chaque session était suivie de quelques jours de repos. Au cours de ces sessions, Robert a dû essentiellement gérer des problèmes psychologiques. Cette étude expérimentale de l'alimentation a été validée et les rations testées ont été mises en service peu après.

Le stage "Nageur de combat" (1961-1962)

Le 1er août 1961, il intègre le stage des nageurs de combat à Toulon, qui dure six mois. C'est probablement le stage le plus exigeant et le plus difficile de l'armée française (encore aujourd'hui). C'est aussi la plus grande fierté de sa carrière d'officier. Les entraî-

nements des nageurs de combat étaient particulièrement exigeants et difficiles, notamment les plongées nocturnes hivernales des heures durant dans le Rhin sombre et glacé ou dans les eaux troubles du port de Brest. Il prend fin le 24 janvier 1962. Robert Yout est major de sa promotion et c'est à Saint-Mandrier qu'il reçoit le certificat de nageur de combat n° 259 le 1er février 1962.

“Qui ose gagner” : Centre d’Instruction des Nageurs de Combat (1963-1967)

Le 1er décembre 1963, deux ans après la réussite de ce prestigieux stage, le médecin-capitaine Yout devient donc le médecin-chef du Centre d’Instruction des Nageurs de Combat (CINC) qui dépend de la 11ème demi-brigade parachutiste de choc sur la base d’Aspretto à Ajaccio. Pour lui, le CINC est une unité beaucoup plus petite, “passionnante” pour la physiologie de la plongée et les innovations autour du matériel utilisé. Cette unité spéciale de l’armée française était alors une des composantes d’élite du Service Action du Service de Documentation Extérieure et de Contre-Espionnage (SDEDE, actuelle DGSE). Son directeur prenait ses ordres directement auprès du Premier Ministre Georges Pompidou. La guerre d’Algérie est alors moralement loin d’être terminée pour les militaires français et la situation demeure extrêmement tendue à Ajaccio. Le climat se dégrade encore quand des dépôts d’armes sont découverts dans la base du CINC. Le patron des Nageurs, le commandant Gildas Lebeurrier, commandeur de la Légion d’honneur, détenteur de la *Silver Star* américaine, est arrêté à la base, menotté et emmené entre deux gendarmes, portant sa cravate de commandeur de la légion d’honneur. Il avait une aura exceptionnelle pour avoir notamment mené le combat des paras en Corée et cet événement marqua considérablement Robert et ses camarades. Robert et tous les autres Nageurs sont alors interrogés. On veut leur faire dire que le commandant Lebeurrier était à la tête d’un complot contre l’État.

Les missions

En mission nageur, l’essentiel était de ne pas être vu ! La plupart des missions se déroulaient en Afrique du Nord ou en Grèce. Des bateaux partaient de Libye ou de Syrie chargés d’armes et il fallait les faire couler au sortir de port pour neutraliser les cargaisons, sans tuer les hommes d’équipage. Durant six mois, en Israël, il participe avec quelques nageurs français à la formation de leurs homologues israéliens. Il est donc aussi détenteur du prestigieux brevet de nageur de combat israélien.

Chercheur et inventeur

En tant que chercheur, le médecin-chef Yout a travaillé sur trois domaines aux Nageurs de combat : la mise au point des sorties des nageurs à partir de sous-marins en plongée, la mise au point de combinaisons de plongée chauffantes et celle d’un inhala-



Fig. 2 : *Robert Yout quittant un sous-marin*
(© Robert Yout)

teur d'oxygène. Robert Yout a fait partie du premier binôme ayant testé la sortie des sous-marins militaires par les tubes lance-torpille, bouteilles d'oxygène en avant. Ce système, qu'il a été le premier à tester, a ensuite été utilisé par tous les Nageurs de combat. Il travaillait aussi à la mise au point les combinaisons chauffantes et pressurisées. Les études avaient lieu au Centre d'Essais en Vol (CEV) de Brétigny-sur-Orge. Le médecin-chef du CEV était l'ancien coturne de Robert Yout à l'École du SSA. Il fallait dans un premier temps calculer la déperdition calorique du corps humain. On remplissait une cuve d'environ 5 mètres de profondeur d'eau et de glace pour amener sa température à un minimum de $2/3^{\circ}$. Celle-ci était ensuite pressurisée à moins 10 mètres. Robert Yout et son binôme Claude Thomas plongeaient à tour de rôle, l'objectif étant de rester le plus longtemps possible. Durant toute l'opération, on mesurait les déperditions caloriques centrale et périphérique de leurs corps.



Fig. 3 : Un nageur portant la combinaison créée par Robert Yout (© Claude Thomas).

Dans l'eau ainsi refroidie, ils restaient une trentaine de minutes et sortaient avec des températures centrales à 35° (mesurées à l'aide d'un simple thermomètre enregistreur). Après les essais, et la douche chaude de rigueur, ils paraient déjeuner, agités de forts tremblements. Cela amusait beaucoup leurs camarades du CEV qui les ont surnommé les "greloteux d'Aspretto". Avec les résultats, Robert Yout a alors déterminé ce qu'il fallait apporter comme chaleur pour les missions en Vostok (petits sous-marins à deux places remplis d'eau où ils lisaient). La combinaison a été mise au point : elle consistait en une double paroi de néoprène pressurisée grâce à une petite bouteille et à un détendeur. Il fallait en effet compenser l'écrasement du néoprène dû à la pression en plongée. Elle était tapissée de résistances électriques alimentées par des batteries qui servaient de ceinture de plomb. C'était par ailleurs assez inconfortable pour palmer et donc peu adapté aux sorties du Vostock. Dans celui-ci, les Nageurs pouvaient rester jusqu'à cinq heures.

Une autre question essentielle était liée aux mélanges respiratoires. Robert Yout déterminait avec son pharmacien, M. Perrimont, par calculs, les mélanges de gaz à réaliser pour aller à telle ou telle profondeur. Ils ont donc fini par mettre au point une version du célèbre CD 55 permettant de plonger plus profond qu'avec de l'oxygène et en émettant de toutes petites bulles, quasiment invisibles en surface. Cela a permis de descendre à trente mètres, alors que l'oxygène pur ne permettait que de descendre à sept mètres. Au-delà, le risque de crise d'épilepsie était très élevé. Il a essayé d'adapter l'inhalateur de plongée au parachutisme de haute altitude avec un système plus confortable et plus sûr, en travaillant avec Maurice Fenzy, fondateur de la maison homonyme, sur la mise au point d'appareils de plongée.

Médecin expert de la plongée, médecin plongeur

Le médecin-chef des nageurs était alors un expert reconnu pour toute la Corse. Il était donc sollicité régulièrement par les services civils. L'hôpital d'Ajaccio ne disposait pas encore d'un caisson de décompression et le seul disponible pour la Corse était installé au CINC. Pour les nageurs eux-mêmes, les accidents de décompression étaient extrêmement rares. Ce furent donc bien plus souvent des civils que le médecin-chef Yout traita. Le cas échéant, il fallait mettre la victime en caisson pour un temps variable selon la gravité de l'accident. Des tables permettaient de connaître cette durée de traitement. Le docteur Yout demeurait alors durant toute la procédure auprès de la victime. La plus longue période fut de 52 heures. Le médecin était alors essentiellement en surveillance (pour intervenir en cas de crise d'épilepsie notamment). Il était aussi particulièrement vigilant sur la nourriture apportée, car la graisse peut prendre feu en entrant en contact avec l'oxygène pur (notamment en fin de processus, quand l'oxygène est très concentré). C'est arrivé quelques fois avec des plongeurs amateurs mais jamais avec des Nageurs de combat. Les Yout restèrent à Ajaccio jusqu'en juillet 1967, date à laquelle le médecin-commandant Yout fut nommé médecin-chef de l'École des Troupes Aéroportées (ETAP) à Pau, dans les Pyrénées Atlantiques.

“Par le ciel pour servir” : l'École des Troupes Aéroportées de Pau (1967-1975)

Le médecin-commandant Yout prit donc ses fonctions de médecin chef à l'ETAP durant l'été 1967. C'est le médecin-général Richaud, qui l'avait accueilli à Alger en 1956, qui, avant de prendre sa retraite, demanda à ce que ce soit Yout et personne d'autre qui lui succède au poste de médecin-chef de l'École. Pour Robert, c'était un privilège : l'ETAP, c'est la maison-mère des paras.

La traumatologie du parachutiste

À l'ETAP, Robert traitait principalement la traumatologie du saut. On y dénombrait environ 200 fractures de jambe par an. Il y avait alors deux médecins adjoints et une trentaine de lits. Un médecin aspirant était de garde la nuit. Le service comptait environ une quinzaine de personnels : officiers, sous-officiers et infirmiers. Il dirigeait aussi le Centre d'Instruction du Service de Santé des Troupes Aéroportées (CISS-TAP), formant les infirmiers au profit de tous les régiments parachutistes. Le 10 novembre 1972, il donne un cours à l'École d'application du Service de Santé des Armées intitulé “Traumatologie du parachutisme”. Il revient alors sur la méthode qu'il a élaborée pour la rééducation des fractures du rachis. Celle-ci, qui surprend favorablement les chirurgiens présents dans l'assistance, consiste à commencer très tôt la rééducation de ces blessés dans la piscine de l'ETAP. Ils ne marchaient pas avant un bon mois, mais ils nageaient matin et soir en dorsal. Un article (4) publié quelques mois après par trois collègues médecins-chefs dans la *Revue Internationale des Services de Santé* revient plusieurs fois sur ce cours.

Un exemple illustre ce mode de traitement. Après un grave accident, l'adjudant Willaine, moniteur de l'ETAP avait été transporté au CHU de Bordeaux. Une fois stabilisé et prêt pour la rééducation, le service en charge du blessé ne voulait pas le confier à l'Infirmerie de l'ETAP. Robert Yout l'a ramené à l'ETAP où quatre infirmiers l'ont installé le patient sur un matelas gonflable flottant dans la piscine. Ainsi maintenu, il pouvait nager avec les bras, en position dorsale. C'était assez douloureux au début, mais il a ainsi traité de nombreux tassements vertébraux stables, sans risque d'atteinte médullaire. Parfois, il s'agissait même de polytraumatisés (colonne vertébrale et jambes).

Les autres services de traumatologie ne rééduquaient pas ainsi, car ils ne disposaient pas de piscines. Robert Yout avait conçu ce traitement, car il se doutait que ce serait plus

confortable pour le patient qui n'aurait pas son poids à supporter. En 1968, il valide la formation de chef de détachement montagne à l'École Militaire de Haute Montagne (EMHM) de Chamonix. Il reçoit alors l'étoile bleue du 6ème Bataillon de Chasseurs Alpains.

Les campagnes d'expérimentation de saut à haute altitude (1969, 1973 et 1974)

Du 16 au 28 octobre 1967, il participe avec le lieutenant Poirey et le sergent Bocquillon, de l'ETAP, au stage de sauts à haute altitude au centre national du parachutisme de Biscarrosse (5). Le sergent Bocquillon explique : "Nous avions sport tous les matins, puis deux à trois sauts par jour. Nous devions sauter en deux passages, le premier entre 4000 et 5000 mètres, par binôme (un instructeur du CNP et un stagiaire), ceci pour alléger l'avion. Lors du second passage, l'autre binôme devait monter au maximum selon les possibilités de l'avion du type Pilatus. Quelques années plus tard, les stages de formation des chuteurs OPS à

grand hauteur verront le jour. Nous en étions les précurseurs".

Le 31 juillet 1969, il obtient à l'ETAP le certificat technique de chuteur opérationnel. Le 16 septembre 1969, il obtient l'*US parachutist badge*. En 1973 et 1974, Robert Yout est à nouveau le médecin-chef chargé des campagnes d'expérimentation de saut à haute altitude qui seront décisives pour les études des années suivantes.



Fig. 4 : *Robert Yout en saut à haute altitude*
(© Robert Yout)

Retraite militaire et nouveau départ (1975)

En septembre 1975, à 45 ans, le médecin en chef Robert Yout prend sa retraite après vingt-cinq années de carrière et devient médecin généraliste et médecin du sport.

Un médecin du sport et un athlète d'envergure internationale

Le médecin en chef Robert Yout, international en équipe de France de paraski

Après avoir été international de volley-ball dans sa jeunesse, Robert Yout, la quarantaine arrivée, se lance dans le para-ski. Cette discipline, en vogue entre les années 1960 et 1980, combinait une épreuve de slalom géant et deux épreuves de précision d'atterrissage. Pour ce grand skieur, montagnard et parachutiste, le choix de cette nouvelle discipline alliant deux passions n'est pas étonnant. Au cours des années soixante, l'École Interarmées des Sports (EIS) de Fontainebleau organise à Serre-Chevalier (Hautes-Alpes) la coupe du monde de para-ski. Robert Yout compose, avec Soulère et Monserré, l'équipe victorieuse de l'École des Troupes Aéroportées de Pau. D'après un magazine sportif de l'époque, "Robert Yout, leader des palois, fut remarquable d'un bout à l'autre de la compétition. Les Palois lui doivent en grande partie la victoire par équipe". Il repré-

sente la France dans de très nombreuses compétitions, puis ce sont ses deux fils, Joël et Gilles, qui reprennent le flambeau paternel.

Médecin du sport, médecin sportif

Robert Yout, quant à lui, se tourne alors notamment vers le cyclisme. Un article du milieu des années 1970 en témoigne. En couverture du journal *Sud-Ouest*, on découvre en gros titre “Un champion cycliste peu ordinaire. Ce médecin palois, le docteur R. Yout”, et la légende suivante : “Les Palois peuvent légitimement s’enorgueillir d’avoir un nouveau champion du monde. Le docteur Yout, qui tient pignon sur rue dans notre cité, vient de décrocher la place d’honneur au championnat du monde cycliste des médecins (information dernière page)”. L’article est intitulé : “Un médecin palois, le docteur Yout, champion du monde cycliste du corps médical”. Ce sont ensuite le triathlon et le parapente qui, dès le début des années 1980 et pour une quinzaine d’années, deviennent les sports favoris de Robert, qui totalise plusieurs milliers de sauts. Au milieu des années 1980, un grave accident de parapente le maintient plusieurs mois hospitalisé. Après une longue convalescence, il reprend les vols.

Il entraîne son épouse Margot et ses cinq enfants dans sa passion. Chaque week-end, les parents Yout et leurs enfants sont à ski, en randonnée (ascension du Mont-Blanc en famille en 1974) ou sur les routes des cols alpins à vélo ; les cinq enfants se classent chaque hiver parmi les meilleurs jeunes skieurs des Pyrénées. En 1975, leur second fils Gilles devient le plus jeune parachutiste français. Il est alors âgé de 16 ans. Avec son frère aîné Joël, ils intègrent successivement le prestigieux Bataillon de Joinville à Fontainebleau et l’équipe de France de parachutisme. Joël (6) devient champion de France de parachutisme et en 1979, à Arosa (Suisse), il remporte avec son frère Gilles la coupe du monde de paraski. Malheureusement, en mai 1980, alors qu’il présente une démonstration de parachutisme ascensionnel à l’École Interarmes des Sports (EIS) de Fontainebleau, Gilles est victime d’un accident mortel. Il a eu 21 ans la veille. Cité à titre posthume à l’ordre de l’Armée, les honneurs militaires lui sont rendus le 17 mai 1980 devant la salle d’honneur de l’ETAP à Pau sous le commandement du général André Fayette. C’est l’aumônier de la Division Parachutiste, Maurice Wolf (7), grand ami de la famille, qui conduit la cérémonie religieuse.

En 1985, après dix ans de médecine civile, Robert prend sa retraite. Dès lors, il se consacre à la pratique de ses sports préférés et à son rôle de grand-père auprès de ses seize petits-enfants. Avec Margot ils leur apprennent le ski, le cyclisme, la natation ou encore la randonnée. Ils font du camping, participent aux vendanges sur les côteaux de Jurançon chez leurs amis vigneron, retrouvent les Anciens et continuent de vivre pleinement. Ils contribuent à faire de leur famille une “tribu” unie par des liens extrêmement solides.

Conclusion : un médecin-militaire opérationnel, engagé et humaniste

La carrière du médecin-colonel Yout a été récompensée par plusieurs décorations : il est chevalier de la Légion d’Honneur, officier de l’Ordre National du Mérite et titulaire de la Croix de la Valeur Militaire avec deux étoiles d’argent. Plusieurs piliers, tirés de son expérience de terrain, marquent sa carrière de médecin militaire. Tout d’abord sa proximité humaine, sa rapidité d’intervention et son efficacité au sein du Service de Santé des Armées en opération pour sauver ses camarades blessés. Ses travaux ont permis l’évolution et qualité des matériels techniques utilisés (en particulier en plongée) pour protéger les hommes “en service”. Son expérience dans des corps d’élite a nourri et



Fig. 5 : le médecin-colonel Yout vient d'être décoré de la Légion d'honneur par le général Escarra, chef de corps de l'ETAP, le 29 juin 1970 à l'École des Troupes Aéroportées de Pau.
(© R. Yout).

enrichi sa pratique, et profité ensuite à tous, que ce soit dans les mondes militaires, sportifs ou de médecine générale. Il a aussi conduit une évolution notable des soins *post* traumatiques dans les accidents de parachutisme pour en réduire les conséquences et remettre sur pieds les hommes plus rapidement. L'objectif était de "réparer" et reconstruire les hommes pour leur permettre de continuer au mieux dans la vie. Enfin sa gestion et son accompagnement des blessés et de leurs proches au-delà des soins médicaux techniques ont permis à tous ceux qu'il a soignés de conserver des souvenirs émus et reconnaissants de leurs rencontres.

Au cours de sa carrière, il a été victime de très nombreuses blessures en service commandé qui lui ont valu les statuts de "Grand Invalide de Guerre" à 90% et de "gueule cassée". Depuis 1996, il souffre de la maladie de Parkinson. Le handicap est devenu majeur et a entraîné une importante perte d'autonomie. En 2011, après 58 ans de mariage, il a perdu son épouse Margot âgée de 75 ans. Celle-ci a été, depuis son mariage avec Robert à l'âge de 17 ans, le roc sur lequel il s'est appuyé pour aller toujours de l'avant. À la Légion, aux Nageurs, à l'ETAP, c'est aussi du couple Yout, de "Robi et Margot", dont tous se souviennent avec une réelle émotion et une très grande amitié.

Son quotidien est aujourd'hui devenu un combat où il continue de faire preuve des qualités qui ont guidé toute sa vie : courage, ténacité, force de caractère, attention et affection aux autres. Encore aujourd'hui, âgé de 83 ans, et malgré sa maladie, il se fait une joie d'aider ceux qui font appel à lui pour avoir son avis : qui après un infarctus, une fracture, un cancer, pour un enfant malade ou de mauvaises analyses... Cela traduit les liens très solides qu'il a su garder avec tant de gens. Ses amis médecins en activité louent la fiabilité et la finesse jamais démenties de ses diagnostics et ses qualités de médecins, demeurées intactes. Tout au long de sa carrière de médecin et de sa vie, le médecin-colonel Robert Yout a illustré la devise de l'École du Service de Santé des Armées : *Pro Patria et Humanitate*.

REMERCIEMENTS

Je remercie très affectueusement mon grand-père pour tous les éléments qu'il m'a apportés et expliqués au cours de nos nombreux entretiens et pour tout ce qu'il m'a transmis. Merci aussi à mon épouse Laure et à ma tante Caty pour leur relecture attentive. Je remercie aussi le général (2S) André Fayette, le médecin-général (2S) Jean-Noël Ferret, le médecin-chef (Rc) Jean Renault, le colonel (R) Pierre-Jean Linon et enfin le docteur Delphine Vallaud, et tous les amis de Robert Yout qui ont témoigné pour leur aide précieuse.

NOTES

- (1) Le médecin-colonel Émile Piclet fut notamment chef d'état-major du Bataillon Médical de la 1ère Armée lors du débarquement de Provence en 1944. Il fut directeur du SSA de plusieurs anciennes colonies (Vietnam et Laos notamment) et Major du Pharo à Marseille.
- (2) Médecin-chef du 2ème REP du 01/12/1955 au 01/06/1957.
- (3) Pierre Montagnon évoque l'épisode dans *Les Parachutistes de la Légion*.
- (4) DELAHAYE R.-P., METGES P.-J. et LEGER A. - "Les lésions traumatiques des membres inférieurs chez les parachutistes" dans *Revue internationale des services de santé*, n° 12, 1973, p. 819-830.
- (5) Note n° 04644/DTAI/BTAPA du 24 mars 1967 signée du lieutenant-colonel Boge, commandant par intérim de l'ETAP. Archives Bocquillon. Convocation du sergent Pierre-André Bocquillon du service de la formation aéronautique du Secrétariat Général à l'Aéronautique datée du 16 octobre 1967.
- (6) Professeur à l'École Nationale de Ski et d'Alpinisme (ENSA) de Chamonix, Joël Yout réussira le premier "carreau" en parachute sur le sommet du Mont-Blanc en 1986, et sera champion du monde de paraski à Sarajevo (Ex-Yougoslavie) en 1987.
- (7) C'est l'aumônier Wolf qui avait célébré le mariage de leur fille aînée Caty Keller en 1978 et qui a co-célébré les funérailles de Margot le 27 juin 2011.

BIBLIOGRAPHIE

- DELAHAYE R.-P., METGES P.-J. et LÉGER A. - "Les lésions traumatiques des membres inférieurs chez les parachutistes", *Revue internationale des services de santé*, n° 12, 1973, 819-830.
- DEROO E. dir. - *La médecine militaire, le Service de Santé des Armées*, 2008, édit. ville.
- DUFOUR P. - *L'École des Troupes Aéroportées, La porte de l'insolite*, Lavauzelle, ville, 1996.
- FORISSIER R. - "L'aide médicale gratuite apportée aux populations nécessiteuses d'Algérie entre 1954 et 1962", dans *Revue historique des armées*, n° 3, 1995, SHAT, 145-168.
- LINON J.-P. - "Le médecin général inspecteur Debenedetti et l'Algérie (1956-1961)", *Histoire des sciences médicales*, tome XXXIX, N° 4, 2005, 397-410.
- MONTAGNON P. - *Les parachutistes de la Légion, 1948-1962*, Pygmalion, ville, 2005.
- PARPAITE P. - *Biscarrosse, mémoire du parachutisme civil, le centre national du parachutisme de 1953 à 1972*, Paris, Direction Générale de l'Aviation Civile, 2008.
- Par le ciel pour servir, ETAP, l'École des Troupes Aéroportées*, Crépin-Leblond, Paris, 2009, 253 pages.
- Guerre d'Algérie, mémoires parallèles*, numéro hors-série du *Monde*, février-mars 2012.
- VIÉVILLE M. - Des précurseurs, les chuteurs "ops" du 1er bataillon de choc (1960-1963), Paris, édit, 2006.
- YOUT R. - *Traumatologie du parachutisme*, Cours à l'École d'application du Service de Santé des Armées, Paris, 10 novembre 1972.

RÉSUMÉ

Le médecin-colonel Robert Yout est né le 15 juin 1930. Quand il débute ses études à l'École du Service de Santé de Lyon, c'est déjà un grand sportif : il est rugbyman et membre de l'équipe de France de volley. Sa carrière de médecin militaire au sein des troupes parachutistes a été atypique. Elle s'est en effet déroulée au sein des unités parachutistes d'élite les plus prestigieuses de l'armée française : le 2e REP, le 1er Choc et le CINC (Centre d'Instruction des Nageurs de Combat). Il l'a achevée en tant que médecin-chef de la maison-mère des paras : l'École des Troupes Aéroportées de Pau. Soldat d'élite, médecin militaire courageux, pionnier du parachutisme et de la plongée sous-marine, sportif de classe internationale, Robert Yout présente pour l'historien de la médecine militaire un parcours à la fois atypique et remarquable.

SUMMARY

Robert Yout was born on June 15th, 1930. A rugby player and a member of the French Volleyball team, he was already an outstanding sportsman when he began his studies at the Health Services School in Lyons. His career as an army medical officer among the paratroopers was atypical. He spent many years among the most prestigious elite paratroopers of the French army: the 2nd REP, the 1st CHOC and the CINC (The Army Training School for Combat Swimmers) . When he retired, he was Head Doctor of the Paratroopers parent company: The Airborne School of Pau. For the army medical historian, Robert Yout is the perfect example of a man with an outstanding and remarkable career: A crack soldier, a brave army medical officer, a parachuting and diving pioneer and a sportsman of international class.